

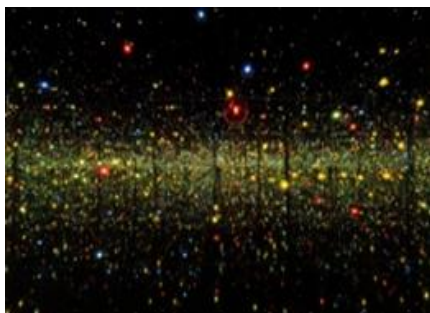
GUGGENHEIM BILBAO



PROGRAMME



GUGGENHEIM BILBAO




TITRE: *Œuvres de la Collection du Musée Guggenheim Bilbao*

DATES : Permanente

SALLES : Troisième étage

COMMISAIRES : Lekha Hileman Waitoller

MÉCÉNAT : **bbk** 

Cette présentation de la Collection du Musée Guggenheim Bilbao présente une sélection d'œuvres fondamentales qui cristallisent des moments clés de l'histoire de l'art après la Seconde Guerre mondiale. Geste ambitieux visant à amplifier la résonance entre art et architecture, cette installation, faite de plusieurs des pièces majeures de la Collection, met en valeur l'architecture originale du bâtiment et elle est un chant aux espaces lumineux et dégagés du troisième étage du Musée.

Cette exposition s'inspire tout autant du fonds d'œuvres singulières d'artistes individuels que des mouvements de l'histoire de l'art, bien illustrés par notre Collection. Ainsi, l'accrochage met en lumière des auteurs qui ont travaillé à l'avant-garde de leur époque et dont la contribution a été réellement déterminante dans leur domaine. Chaque salle donne l'occasion de contempler la production d'un artiste, ou de plusieurs, qui explorent des préoccupations partagées depuis différentes perspectives.

Certaines salles sur cet étage montrent des installations spécifiques ou des pièces uniques à caractère expérientiel, comme les espaces dédiés à Sol LeWitt, El Anatsui et Yayoi Kusama. L'œuvre de cette dernière, *Salle des miroirs de l'infini - Des vœux de bonheur pour les êtres humains au-delà de l'univers*, 2020 est une sculpture contemporaine d'une grande importance dans la carrière de l'artiste japonaise et constitue l'une des dernières acquisitions de la Collection. D'autres salles accueillent des montages thématiques sur l'émergence de l'art abstrait après la Seconde Guerre mondiale, ainsi que sur les rapprochements effectués entre art abstrait et spiritualité, ou traitent des langages artistiques ultérieurs, qui se sont développés entre 1960 et 1980, par exemple l'art pop et la présence du populaire dans la création contemporaine. Il comprend également une documentation historique sur ces courants artistiques et les auteurs qui y ont contribué vient compléter le tout.

Photo :

Yayoi Kusama

Salle des miroirs de l'infini - Des vœux de bonheur pour les êtres humains au-delà de l'univers, 2020

Verre miroitant, bois, système d'éclairage LED, métal et panneau acrylique

293.7 × 417 × 417 cm

Guggenheim Bilbao Museoa

© YAYOI KUSAMA

GUGGENHEIM BILBAO



TITRE : *Giovanni Anselmo. Au-delà de l'horizon*

DATES : 9 février–19 mai, 2024

SALLES : 205, 206, 207 et 209

COMMISAIRES : Gloria Moure

L'artiste Giovanni Anselmo (Ivrea, Italie, 1934), membre de l'Arte Povera, appartient à la génération des années 1960 par son âge et ses convictions. Cette décennie représente un courant intense et conceptuellement homogène qui a remis en question l'idée rationaliste du progrès et a cherché à reconstruire et à redéfinir les approches créatives dans leur globalité. Des concepts comme l'instabilité, l'aléatoire, l'indétermination, l'interdépendance et la complexité sont venus bouleverser les assises de toutes les disciplines. L'être humain cesse d'être un observateur isolé qui façonne un paysage mais il tente plutôt de l'apprécier, de le mesurer et de le connaître.

Cette évolution est notamment évidente dans la démarche créative d'Anselmo, dont l'œuvre, au même titre que nombre d'artistes d'Arte Povera, s'approche de la nature pour en redécouvrir les potentialités matérielles et énergétiques.

Sous le commissariat de Gloria Moure et en étroite collaboration avec l'artiste lui-même. *Giovanni Anselmo. Au-delà de l'horizon* entend mettre en lumière sa démarche artistique à travers une cinquantaine d'œuvres : photographies, projections, dessins, sculptures, ainsi que des œuvres créées *in situ*. Cette exposition permettra au public de se familiariser avec les catégories et les motifs récurrents constituant son travail artistique et soulignera en parallèle la portée universelle de son œuvre, à la fois à son époque et aujourd'hui. Compte tenu du lien étroit entre les œuvres d'Anselmo et l'espace dans lequel elles sont exposées, la singularité de l'architecture du Musée fournit un décor fascinant à même d'inciter d'enrichissants dialogues.

Photo :

Giovanni Anselmo

Sans titre (Le coton mouillé est jeté sur le verre et y reste)[Senza titolo (Il cotone bagnato viene buttato sul vetro e ci resta)], 1968

Verre, coton, seau en zinc, sac, eau et sciure de bois

210 x 210 x 50 cm

The Sonnabend Home Collection. Prêt à la Fundação de Serralves –Museu de Arte Contemporânea de Serralves, Porto. Déposit, 1999

© Giovanni Anselmo

Photo © Filipe Braga

GUGGENHEIM BILBAO



TITRE: *Signes et objets: Pop Art de la Collection Guggenheim*

DATES : 16 février-15 de septembre, 2024

SALLES : 201, 202, 203, 204 et 208

COMISSAIRES : Joan Young et Lauren Hinkson

MÉCÉNAT : **bbk** 

De la Seconde Guerre mondiale jusqu'à la fin des années 1960, les États-Unis ont connu une période d'essor économique fulgurant, entraînant l'apogée de la culture consumériste. Certains artistes ont réagi au mercantilisme ambiant en intégrant dans leurs œuvres des images issues de la culture de masse et en utilisant de nouvelles techniques dans leurs œuvres qui imitaient (ou parodiaient) les méthodes industrielles. Ces œuvres, inhérentes au "Pop Art", s'inspiraient des « pulp magazines » (publications peu coûteuses et très populaires), des panneaux d'affichage, des publicités, des films, de la télévision et des bandes dessinées. Des artistes comme Roy Lichtenstein et Andy Warhol ont rejeté la spontanéité du geste qui caractérisait l'esthétique de l'école de New York et ont créé des œuvres qui illustraient la logique impersonnelle de l'impression commerciale et des fabrications en série.

Les liens entre le Guggenheim et le Pop Art remontent à ses débuts. En effet, l'exposition *Six Painters and the Object*, proposée en 1963 par Lawrence Alloway et qui est à l'origine du terme "Pop" à la fin des années 1950, a servi de reconnaissance institutionnelle en cette période cruciale. Au cours des décennies suivantes, le Musée Guggenheim a organisé une série d'expositions monographiques de grande envergure consacrées à certains artistes pionniers, comme Jim Dine, Roy Lichtenstein, Claes Oldenburg, Robert Rauschenberg et James Rosenquist, regroupés dans la collection d'œuvres emblématiques de ce mouvement.

Parallèlement aux œuvres emblématiques, l'exposition présente une sélection de nouvelles œuvres d'artistes contemporains qui interrogent l'héritage du pop et utilisent ses formes et son vocabulaire pour critiquer et politiser des sujets comme la société de consommation. Cette exposition ne fait que s'inscrire dans une série d'expositions mettant à l'honneur les collections remarquables du Solomon R. Guggenheim Museum, dans le cadre du renouvellement de l'Accord Cadre, ayant présenté dans le passé des expositions consacrées à l'École de Paris, à la collection Tannhäuser, à Vassily Kandinsky, et à Jean Dubuffet.

Photo :

Roy Lichtenstein

Grrrrrrrrrrrrrrrrrrrr!!, 1965

Huile et Magna sur toile

172,7 x 142,5 cm

Solomon R. Guggenheim Museum, New York

Donation de l'artiste, 1997

© Roy Lichtenstein

© Solomon R. Guggenheim Foundation, New York. Tous droits réservés

GUGGENHEIM BILBAO



TITRE: *June Crespo. Vasculaire*

DATES : 1 mars–9 juin, 2024

SALLES : 105

COMMISAIRES : Manuel Cirauqui

La pratique sculpturale de June Crespo (Pampelune, 1982) se situe volontairement au carrefour de multiples voies et recherches contemporaines. Elle instaure d'une part un dialogue transformateur avec les concepts qui ont marqué l'art basque des dernières décennies, des " duos mobiles " comme l'abstraction et le geste, le tragique et l'opaque, la légèreté et l'étrangeté. Elle aborde également certaines problématiques dont l'urgence était absente des grands débats jusqu'à présent, notamment ce qui a trait à la sensibilité féministe et à la prise de conscience du désastre engendré par le mode de vie moderne sur la nature. En recueillant et en assemblant des matériaux de nature très différente, June Crespo souligne le profond clivage entre la matière vivante et les éléments structurels qui entourent et servent de canaux à notre existence : tuyaux, plaques, moules et coffrages auxquels des pièces textiles ou même du papier sont attachés, assemblés par des ressorts ou simplement posés les uns sur les autres, les uns interpellant les autres.

Malgré la complexité du monde actuel et la multitude de références auxquelles les technologies de l'information nous exposent, ou plutôt à cause de cette complexité, le travail de June Crespo utilise le corps comme point d'ancrage quasi-permanent : la sensualité du toucher, du poids et de la texture, les processus métaboliques et les accidents. Ces éléments trouveront, dans la salle 105 du Musée Guggenheim Bilbao, un environnement aux caractéristiques et dimensions exceptionnelles dans lequel l'artiste interviendra au moyen d'une installation créée spécifiquement pour ce lieu.

Photo :

June Crespo

Voiles (été) [Veils (summer)], 2022

Acier inoxydable, bronze, revêtement céramique et textile

243 x 106 x 70 cm

Alkar Contemporary Collection (ACC), Bilbao

© June Crespo, Bilbao, 2024

GUGGENHEIM BILBAO



TITRE : *Martha Jungwirth*

DATES : 7 juin-22 septembre, 2024

SALLES : 205, 206, 207 et 209

COMMISAIRES : Lekha Hileman Waitoller

Pendant six décennies, l'artiste autrichienne Martha Jungwirth (Vienne, 1940) a créé son propre langage abstrait en lien avec la réalité matérielle. Ses peintures et aquarelles s'inspirent de son observation aiguisée de la morphologie humaine, des animaux et des paysages, sans omettre ses références à l'histoire de l'art et ses nombreux voyages à travers le monde. Les œuvres percutantes de Martha Jungwirth affichent un style résolument anticonformiste et sont exécutées sur des supports inattendus, notamment sur du carton, de vieilles cartes urbaines, des bordereaux ou du papier d'emballage. Les formes erratiques et les couleurs intenses donnent à ses tableaux une touche spontanée. Son approche intuitive en matière de création a souvent été décrite comme un pont entre l'expressionnisme Abstrait et l'art Informel.

Cette exposition explore l'œuvre de Jungwirth des années 1970 à nos jours, et comprend une sélection variée d'aquarelles et de peintures à l'huile sur papier, toile et carton, ainsi que quatre livres d'artiste. Martha Jungwirth peint les livres une fois qu'elle a terminé une peinture et qu'il lui reste une idée à retranscrire. L'exposition se clôture par de nouvelles œuvres en cours sur lesquelles Jungwirth travaille en ce moment, couvrant ainsi cinquante ans de production extraordinaire. Ce sera la première fois depuis 1966, date à laquelle elle a reçu le prix Joan Miró, que l'œuvre de Martha Jungwirth est exposée en Espagne.

Martha Jungwirth est considérée comme la représentante la plus remarquable de la génération autrichienne entre l'Actionnisme viennois et Franz West. Son attachement sans faille à l'exploration de la matérialité de la peinture, à la liberté d'expression, à la perception et au geste a apporté un éclairage décisif à l'histoire de l'abstraction et plus largement à la peinture contemporaine.

Photo :

Martha Jungwirth

Sans titre (Maja III), 2022

Huile sur papier maroufflé sur toile

264,9 x 226,8 x 2,7

© Martha Jungwirth

GUGGENHEIM BILBAO



TITRE : *Yoshitomo Nara*

DATES: 28 juin–3 novembre, 2024

SALLE: 105

COMMISAIRES : Lucia Agirre

SIÈGES : Musée Guggenheim Bilbao ; Musée Frieder Burda, Baden-Baden ; Hayward Gallery-Southbank Centre, Londres

MÉCÉNAT : **Fundación**
BBVA

Yoshitomo Nara (Hirosaki, préfecture d'Aomori, 1959) est l'un des artistes japonais les plus connus de sa génération. Ses portraits emblématiques représentant des personnages enfantins, adorables, énigmatiques et/ou menaçants sont devenus des icônes vénérées, et ils sont même devenus la bannière de certaines manifestations sociales, preuve de l'activisme et des préoccupations qui caractérisent son œuvre depuis le début de sa carrière. Yoshitomo Nara crée un art traditionnel, ancré aussi bien dans son enfance et son histoire personnelle que dans la musique punk, folk et rock underground, ainsi que dans la littérature, la nature et l'histoire de l'art de l'Europe et du Japon. Cette exposition retrace l'ensemble de sa carrière, en commençant par ses premières œuvres réalisées au Japon dans les années 1980, où apparaissent des éléments récurrents de son histoire personnelle, comme la maison et les personnages de sa petite enfance, qui ont été influencés par d'autres artistes dont Takeshi Motai.

L'exposition se poursuit autour de son séjour fructueux en Allemagne, où Nara répondit à l'isolement imposé par la barrière de la langue tandis qu'il étudiait et découvrait l'expressionnisme allemand avec A. R. Penck à la Kunstakademie de Düsseldorf, en incorporant à son œuvre les personnages principaux bientôt célèbres et représentant son style si particulier. L'œuvre qu'il a réalisée à son retour au Japon en 2000, ainsi qu'une importante sélection de peintures, dessins, installations et sculptures créés depuis cette date, seront exposés au regard de toute sa carrière.

Photo :

Yoshitomo Nara

Dans la flaque la plus profonde II (In the Deepest Puddle II), 1995

Acrylique sur coton maroufflé sur toile

120 x 110 cm

Takahashi Collection

© Yoshitomo Nara. Courtoisie Yoshitomo Nara Foundation

GUGGENHEIM BILBAO



TITRE : *Hilma af Klint*

DATES : 18 octobre, 2024- 2 février, 2025

SALLES : Deuxième étage

COMMISAIRES : Tracey R. Bashkoff et Lucia Agirre

MÉCÉNAT :  Iberdrola

Lorsque l'artiste suédoise Hilma af Klint (1862–1944) a commencé à peindre des toiles radicalement abstraites en 1906, elles ne ressemblaient à rien de ce qui s'avait fait auparavant : il s'agissait de peintures audacieuses et colorées, sans références identifiables par rapport au monde physique. Plusieurs années s'écoulèrent avant que d'autres artistes ne suivent la même voie et expriment leur volonté de s'affranchir de la représentation dans leurs œuvres. Hilma Af Klint a rarement exposé ses peintures en public étant persuadée que le monde n'était pas prêt, elle est allée jusqu'à exiger qu'elles ne soient exposées que vingt ans après sa mort.

Son travail était devenu quasiment invisible jusqu'en 1986, et ce n'est qu'au cours des dernières décennies que ses toiles et ses œuvres sur papier ont obtenu la reconnaissance qu'elles méritaient. *Hilma af Klint* propose au Musée Guggenheim Bilbao de découvrir en profondeur son œuvre, en se focalisant sur des années charnières (1906–20), au cours desquelles elle a commencé à peindre des toiles non objectives et extraordinairement imaginatives. Ce corpus original nous invite à repenser la modernité et toute son évolution.

Photo :

Hilma af Klint

Groupe VI, Évolution, no. 16, Série WUS/Étoile à sept branches (Grupp VI, Evolutionen, nr 16, Serie WUS/Sjustjärnan), 1908

Huile sur toile

102 x 133 cm

The Hilma af Klint Foundation, Stockholm HaK 84

© Hilma af Klint, VEGAP, Bilbao, 2024

GUGGENHEIM BILBAO



TITRE : *Paul Pfeiffer. Prologue à l'histoire de la naissance de la liberté*

DATES : 22 novembre 2024-23 mars 2025

SALLES : 103 et 105

COMMISSAIRE : Clara Kim

SIÈGES : MOCA, Los Angeles ; Guggenheim Bilbao Museoa

Paul Pfeiffer : Prologue à l'histoire de la naissance de la liberté retrace vingt-cinq ans de pratique artistique de Paul Pfeiffer, artiste né en 1966 à Honolulu, Hawaï, et vivant à New York. Cette exposition rend hommage à un pionnier réputé pour son travail percutant, qui interroge les notions de spectacle, d'appartenance et de différence. S'inspirant des grands événements télévisés autour du sport et du divertissement, l'œuvre de Pfeiffer se sert d'un habile montage de séquences vidéo récupérées pour déconstruire notre obsession et notre fascination pour le culte de la célébrité et dévoile la manière dont la conscience collective est façonnée et manipulée. En retraçant la trajectoire mondiale de la circulation des images, Pfeiffer démontre comment le désir, l'héroïsme et le culte font partie des mécanismes de l'art, de la religion, de la politique et de la nationalité.

De ses premières vidéos les plus marquantes aux œuvres les plus récentes et révolutionnaires dans le domaine de la photographie, l'installation et la sculpture, l'exposition place Pfeiffer au rang des artistes les plus influents d'aujourd'hui. Ses œuvres les plus emblématiques sur des moniteurs LCD et des projecteurs miniatures, notamment *Fragments de la crucifixion (d'après Francis Bacon)* [*Fragments of a Crucifixion (After Francis Bacon)*, 1999], *Jean 3:16 (John 3:16)*, 2000), et la trilogie *Le long compte (The Long Count)*, 2000–01), sont présentées à côté des projections à grande échelle et des installations immersives, telles que *Les Saints (The Saints)*, 2007), une reconstitution audiovisuelle de la finale de la Coupe du monde 1966 entre l'Angleterre et la République Fédérale d'Allemagne, et *Rouge Vert Bleu (Red Green Blue)*, 2022), l'œuvre vidéo la plus récente de l'artiste. L'exposition permet également d'admirer pour la première fois des sculptures récemment commandées pour la série *Incarnator*, sur laquelle Pfeiffer travaille actuellement, en collaboration avec des « incarnadores » (« incarnateurs ») ou sculpteurs des Philippines, d'Espagne et du Mexique. Pfeiffer représente la popstar Justin Bieber sous les traits du Christ, le convertissant ainsi en icône religieuse. La production de ces sculptures fait le lien entre les routes commerciales coloniales du XVI^e siècle et les réseaux mondiaux actuels.

Il s'agit de la première rétrospective de l'artiste aux États-Unis, et la présentation au Musée Guggenheim Bilbao sera la plus grande exposition européenne de l'artiste.

Photo :

Four Horsemen of the Apocalypse (07), 2002

DuraFlex Digital print, 121.9 x 152.4 cm

© Paul Pfeiffer, Bilbao, 2024. Courtesy of the artist; Paula Cooper Gallery, Nueva York; carlier | gebauer, Berlín/Madrid; Perrotin; and Thomas Dane Gallery, London

GUGGENHEIM BILBAO



FILM&VIDEO

TITRE : *Metahaven: La Théorie du chaos*

DATES : 22 février-9 juin, 2024

SALLE : 103

COMMISAIRES : Manuel Cirauqui

Derrière le nom de Metahaven se cache le célèbre duo d'artistes néerlandais Vinca Kruk et Daniel van der Velden, fondateurs en 2007 de ce collectif dont le travail dépasse habilement les frontières de l'art et du design. Englobant des médiums comme les films, la scénographie et les objets graphiques, les outils numériques et le discours théorique, Metahaven est actuellement reconnu comme un puissant catalyseur de formes, qui cristallise un certain nombre de conditions de ce qui porte le nom de "post-humanisme". Les travaux transdisciplinaires que le duo a menés ont été salués au niveau international et ont été exposés dans des institutions internationales : MoMA, PS1, Stedelijk Museum, ICA London, Walker Art Center, Minneapolis. Parmi leurs productions cinématographiques les plus récentes, *La Théorie du chaos*, (*Chaos Theory*, 2021) se veut un poème audiovisuel émouvant articulé autour du dialogue et de l'évolution de deux jeunes sœurs : X (Valentina Di Mondo) et Y/Z (Georgina David/Lucio de Bréchar).

Au fur et à mesure que leur âge les confronte au monde contemporain et aux phénomènes incompréhensibles, les protagonistes expriment les sentiments qui régissent nos façons de vivre et de vivre ensemble. Faisant abstraction du langage narratif commun qui vise à conforter nos certitudes, *La Théorie du chaos* a recours à la tendresse et à la sensibilité pour susciter chez nous des interrogations sur le milieu dans lequel nous évoluons. Cette remise en question n'aboutit pas à de la confusion ou à des conflits, mais au contraire à une empathie accrue : " Qu'est-ce que le présent / qu'est-ce qui est matériel / comment définir la joie ? ". L'une des héroïnes du film, paraphrasant la romancière Clarice Lispector, évoque un voyage à travers les choses, définissant ainsi parfaitement cette œuvre. À travers sa structure, sa proposition chromatique et son montage sonore, cette œuvre de Metahaven nous entraîne dans une écoute d'images et de perceptions, servie par la partition magistrale du compositeur lituanien Gediminas Zygas.

Photo :

Metahaven

La Théorie du chaos (*Chaos Theory*), 2021

Film monocal, 25 min (image du film)

© Metahaven. Courtoisie de l'artiste

GUGGENHEIM BILBAO



FILM&VIDEO:

TITRE : *Anthony McCall: Fraction de seconde*

DATES : 20 juin–10 novembre, 2024

SALLE : 103

COMMISAIRES : Manuel Cirauqui

À l'occasion du dixième anniversaire du programme d'expositions consacré aux œuvres artistiques de l'image en mouvement, la galerie Film & Vidéo accueillera l'œuvre, à la fois cinématographique et radicalement abstraite, d'Anthony McCall (Orpington, Royaume-Uni, 1946). Le travail de cet artiste britannique résidant à New York conjugue de façon originale et toujours énigmatique projections cinématographiques et sculptures, mais il peut aussi être abordé sous l'angle du dessin dans l'espace ou celui de l'art lumineux. Des années 1970 à maintenant, McCall articule son travail autour du concept de " lumière solide ", notion qui fait référence à l'effet de volume que la projection contrôlée de plans lumineux produit dans une salle d'exposition.

L'artiste réalise ainsi des formes qui se déplacent de manière hypnotique et intangible dans la pénombre de la salle. Dialoguant résolument avec les œuvres de Richard Serra et Lucio Fontana dans la Collection, cette exposition réunit un ensemble d'œuvres dans une configuration sans précédent, conçue spécifiquement pour le Musée. Elles seront agrémentées de documents entièrement inédits issus de ses archives, qui permettront de replacer ses recherches dans leur contexte au fil des dernières décennies.

Photo :

Anthony McCall

Face à face (Face to Face), 2018

Vue de l'exposition à Hepworth Wakefield, Royaume-Uni, 2018

© Anthony McCall

Photo : Darren O'Brien/Guzelian Pictures. Courtoisie de l'artiste